

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 3 AOUT 1916

G.-E. DION, Administrateur

## Les leçons de l'histoire

La presse anglaise continue toujours à faire, à sa manière, l'éducation de ses lecteurs. Certains journaux de l'Ontario sont particulièrement intéressants à suivre sous ce rapport. Par le temps qui court, le *News* de Toronto, toujours francophobe ridicule, accouche difficilement de nouvelles étonnantes.

Sa dernière est d'une ineffabilité consommée. Elle explique à elle seule l'état d'esprit d'un bon nombre de nos compatriotes anglais. Elle est aussi une preuve du sans-gêne de ces gens-là, de la respectabilité de leurs moyens d'action et des scrupules de leurs consciences rigides? Nous citons en anglais le texte du *News*. Nos lecteurs, produits de la civilisation inférieure française, sont en mesure de comprendre le langage de ces gens-là.

"We have been told that French-Canadians saved Canada at the American Revolution and were the saviours of the country in 1812. The truth is that regiments could not be recruited in Quebec at the time of the Revolution and that the British expectation of assistance from French-Canadians was grievously disappointed. Those who have investigated the facts know that if French Canadian regiments could have been organized in Quebec they could not have been led across the border. In the war of 1812 glory centres around the name of De Salaberry, but if the future of British North America had depended upon French-Canadians, the Americans would have had a quick and easy triumph."

Et c'est ainsi que s'écrit, en l'an de grâce 1916, l'histoire canadienne.

Il ne faut pas évidemment en vouloir aux gens du *News* de fausser de cette façon l'histoire véridique; c'est peut-être un peu la faute de l'éducation toute supérieure qu'ils ont reçue dans les modèles écoles du gouvernement. Après cela il faut avouer que les Canadiens français ont bien mauvaise grâce de refuser pour leurs enfants les bienfaits d'une culture aussi avancée.

En septembre 1774, le congrès de Philadelphie, représentant les quelques trois millions d'habitants des colonies américaines, décidait de briser le lien colonial. Cette détermination prise, les chefs du mouvement révolutionnaire envoyaient aux Canadiens un message dans lequel ceux-ci étaient fortement invités à se joindre aux autres colonies, pour défendre avec elles leurs droits et leur liberté.

Ce document mit les Anglais du Canada en éveil. En général, disent à l'unanimité les historiens canadiens, leurs sympathies étaient pour les colons révoltés. Au contraire la noblesse française et le clergé, qui craignaient d'exposer leur religion et leur nationalité en devenant partie intégrante d'une république anglaise et protestante, réussirent à maintenir presque toute la population française dans la neutralité.

Une deuxième proclamation, envoyée aux Canadiens après la chute des forts de Carillon, St-Frédéric (Crown Point), Chambly et St-Jean, n'eut pas de meilleurs résultats que la première. Ces proclamations étaient distribuées à profusion dans les paroisses, à la porte des églises, mais les exhortations du clergé furent plus fortes que le désir d'indépendance et de revanche qui dormait légèrement encore au cœur des Canadiens français.

La victoire continuait toujours de sourire aux armes des révoltés. Sorrel, Trois-Rivières et Montréal étaient occupés tout le juste temps de les traverser et Montgomery arrivait sans encombre devant Québec. Le 31 décembre le général américain faisait un effort pour emporter la ville d'assaut.

On sait que Montgomery lui-même fut tué au cours de cet assaut. Et c'est par la milice canadienne, commandée par un officier canadien français, le capitaine Chabot, que les Américains étaient repoussés. Et jusqu'à l'arrivée de la flotte anglaise, portant des troupes régulières, la milice canadienne fit face aux troupes d'Arnold qui avait succédé à Montgomery.

Ce sont là des faits historiques que tous les articles du plumeux et fanatique qui fait chaire au *News* ne pourront jamais détruire. Mentez, mentez; il en restera toujours quelque chose.

Burgoyne qui commandait les troupes régulières qui arrivaient en mai 1776 eut beau jeu de chasser les Américains du Canada. Ceux-ci se sauvèrent de toute la vitesse de leurs jambes. L'année suivante cependant Burgoyne n'eut pas la partie aussi belle quand il se mit en tête d'envahir l'état de New-York. Après quelques succès il fut battu d'importance à Bennington, puis près d'Albany, et cerné sur les hauteurs de Saratoga, où il se rendait le 16 octobre avec les 5,800 hommes qui lui restaient.

Voilà la part des deux races au Canada au cours de la guerre de l'Indépendance. La défaite de Burgoyne, décidait la France à s'allier aux États en révolte et la guerre portée sur le territoire américain le Canada n'était plus troublé le reste de la durée des hostilités.

Ce sont là encore des faits historiques indéniables et il faut toute la mauvaise foi du *News* pour prétendre que les Canadiens de la province de Québec ne firent pas leur devoir tant que l'ennemi fut sur notre sol.

Le rédacteur de l'ineffable journal ajoute que "l'attente d'assistance de l'Angleterre fut grandement déçue. Ceux qui ont étudié la situation savent que même si l'on avait pu lever des régiments canadiens français dans la province de Québec on n'eut pas été capable de les conduire à la frontière."

Il suffit encore une fois d'ouvrir l'histoire pour voir toute la fausseté et toute la malice de cette prétention du *News*.

En juillet 1778, Carleton, blessé de la préférence que les autorités impériales avaient accordé à Burgoyne dans le commandement des troupes, demandait et obtenait son rappel. Il était remplacé par le général Haldimand, Suisse de naissance. Ce dernier arrivait à une époque bien difficile. Le Canada était entouré de provinces en révolution. Sur les portes des églises, dans la province de Québec on trouvait des copies de la fameuse proclamation du baron d'Estaing, laquelle faisait un appel aux Canadiens français et leur demandait de se mettre encore une fois sous la protection du roi de France. Des émissaires américains parcouraient le pays dans le but de soulever les esprits contre l'Angleterre.

Haldimand était un vieux militaire. Il gouverna le pays comme il aurait régenté des troupes en rébellion. Les Canadiens français eurent surtout à se plaindre de ses rigueurs. Il emprisonna des Canadiens par centaines. Quelques-uns furent détenus durant des mois et même des années, au pain et à l'eau, sous le simple soupçon d'avoir communiqué avec les Américains. Aux plaintes qui s'élevaient Haldimand ne répondait qu'un sévère silence de plus de rigueur.

Et malgré les sollicitations des Américains, malgré le désir de revenir à la France qui leur faisait appel, malgré les mesures tyranniques de Haldimand, les Canadiens français restèrent fidèles à l'allégeance librement consentie. Au lieu de faire appel à leurs sympathies, au lieu de leur demander leur concours, Haldimand les tint, toute la durée de son gouvernement, en suspicion rigide. Ce sont là des faits de l'histoire. Ils sont indéniables.

Est-il juste après cela d'accuser les Canadiens français du temps, de manque d'enthousiasme en faveur de la participation à cette guerre où leurs frères les Français se trouvaient bientôt directement intéressés? Il n'est évidemment pas permis de s'étonner de l'attitude du *News*; il est coutumier de ces méthodes malhonnêtes et moins qu'honorables. La culture saxonne de ces gens-là explique bien des choses.

Le Droit.

ALBERT CARLE.

## Mort de Sir P.-A. Landry

Après une maladie de plusieurs mois Sir Pierre-Armand Landry, juge en chef de la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick, est décédé hier à l'âge de 70 ans.

L'hon. juge Landry est né à Dorchester N. B., le 1 mai 1846. Il fit ses études classiques au Collège de Memramcook, et ses études à l'Université Laval. Admis au barreau en 1870, il exerça sa profession pendant quelques années à Dorchester, occupa de politique et fut élevé à la magistrature en 1890; un peu plus tard il devenait juge en chef de la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick.

Il a représenté à la législature le Comté de Westmorland de 1870 à 1874, puis de 1888 à 1890. Il a fait parti du Cabinet Fraser, en qualité de commissaire des Travaux publics et fut Secrétaire provincial et Trésorier dans le Cabinet Hanington.

Il est le premier acadien admis au barreau de sa province; il est aussi le premier de la race auquel fut confié un portefeuille dans une administration provinciale.

L'hon. juge Landry était estimé et respecté de tous les partis politiques. L'Acadie pleure en lui un chef dévoué.

Ses funérailles ont eu lieu mardi dernier à Memramcook. De toutes les parties de l'Acadie un grand nombre de fidèles était accourus pour rendre au défunt un dernier hommage.

L'oraison funèbre a été faite en français et en anglais par S. G. Mgr LeBlanc, évêque de St-Jean.

Le barreau de la province était très bien représenté et presque tous les membres du cabinet provincial étaient présents.

R. I. P.

## Assemblée des Acadiens du Nouveau-Brunswick à Moncton

Une assemblée des Acadiens du Nouveau-Brunswick aura lieu à Moncton, mardi, le 8 août, à 3 heures de l'après-midi, à la salle l'Assomption.

Le but de cette assemblée est de discuter la question d'un successeur de Sir Pierre A. Landry.

Il n'y aura pas d'autre invitation.

**A. E. THIBAUT**  
MARCHAND DE MEULES  
Assortiment complet  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone  
**JOHN J. DAIGLE**  
MARCHAND GENERAL  
EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. DAIGLE**  
HOTELLIER  
ANDERSON SIDING, N. B.

## Notes de Valcartier

Dimanche le 30 juillet, le 165e bataillon voyait lui arriver un grand nombre de visiteurs. Madame Lt-Col D'Aigle avec sa fille, faisait sa première visite au camp, Mme Vve R. Bélanger, Delle Aurore Michaud, M. M. Timothé Boudreau, Aurèle Roy, Lévi-te Chassé, A. J. Lockart, d'Edmundston venaient rencontrer des parents et des amis. Après collation au mess des officiers, la fanfare du 165e serenada les visiteurs.

Le grand événement de la semaine dernière au camp fut la grande parade militaire en l'honneur du lieutenant-gouverneur de la province de Québec, Sir A. E. LeBlanc. Jeudi matin les différentes compagnies des bataillons du camp de Valcartier se réunissaient; officiers et soldats en grande tenue prenaient la direction de l'esplanade, corps d'ingénieurs et de pionniers, les quatre brigades d'infanterie prenaient positions sur un front d'une couple de milles, fanfare au centre face à l'est. Le général Wilson, commandant en chef, dirigeait la parade.

A dix heures, dix minutes, le lieutenant gouverneur arriva en automobile et le défilé de la parade commença. Bataillon après bataillon, brigade après brigade saluèrent au passage dans un remous de baïonnettes étincelantes Sir A. E. LeBlanc. Le spectacle était superbe.

Les clairons sonnèrent l'appel des officiers, ils se groupèrent autour du lieutenant gouverneur. Dans ses remarques en français, il mentionne spécialement et seulement le 165e disant: "Le bataillon acadien français des provinces maritimes est un régiment qui fait honneur aux français d'en bas et nous fait aussi honneur. Ces paroles flatteuses furent redites aux soldats du 165e par le colonel, qui exhorta ses hommes à se rendre toujours dignes du compliment reçu, de redoubler d'efforts et de vigilance, pour faire du bataillon acadien l'un des plus beaux bataillons du Canada ceci par respect pour la race et la patrie acadiennes."

## CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41  
**MAX. D. CORMIER**  
B. A.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

**DR Z. VEZINA**  
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.  
—Médecin spécialiste—  
de l'Hôpital de Fraserville  
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.  
Bureau: 151 rue Lafontaine  
Fraserville, P.Q.  
Tél. Kamouraska, No. 325  
Tél. National "519  
Heures de Bureau:  
10 hrs à 11.30 hrs a. m.  
2 hrs à 5 hrs p. m.  
Soir: 7 à 8 P.M.

Casier Postal "N" Tél. 46  
**A. M. SORMANY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

**Au Public**  
J'informe le public que je représente la maison  
**Gault Are Metal Co.**  
de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.  
J'achète aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.  
**JOS. J. MARTIN**  
18-16  
St-Jacques, N. B.

## NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria  
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.  
**Mme W. F. BOURGOIN**  
Edmundston, N. B.

**Dr W. J. Daigle**  
DENTISTE  
s'établit définitivement à MADAWASKA  
chez Regis Daigle depuis le 6 juin

EDMUNDSTON, N. B.  
**PIO H. LAPORTE**  
Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.  
**J. A. CUY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.  
Téléphone, 18  
**J. A. RATTE**  
Médecin-Vétérinaire

EDMUNDSTON, N. B.  
**A. M. CHAMBERLAND**  
B. A.  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC  
Bureau: Grand Falls  
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.  
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

PLEASE TAKE NOTICE  
THE HEADQUARTER OFFICE  
OF THE  
**UNION MUTUAL LIFE INS. CO.**  
for ARROSTOOF COUNTY, and  
NORTHERN NEW BRUNSWICK  
is now at VAN BUREN, N.E.  
LOCAL AGENCIES:  
Fort Kent, Me. Presqu'Isle, Me.  
**A. P. LABBIE**  
Manager.  
Résidence: St. Leonard, N. B.  
Tel. 45-22  
MILES.

**POUR LES CULTIVATEURS**

**Conservation du blé**

Le blé récolté en parfaite maturité, égrené dans de bonnes conditions convenablement nettoyé de manière à ce qu'il soit exempt d'"alucites", de "charaouons" ou de "teignes", déposé sur un plancher en bon état, situé dans un grenier bien disposé, peut conserver toutes ces qualités alimentaires pendant trois ou quatre années si, par des pelletages renouvelés tous les trois ou quatre mois et même plus fréquemment, on l'aère en le remuant, le déplaçant.

Pour le conserver avec tous ses caractères et toutes ses qualités pendant une longue période, il faut le soustraire à la fois à l'air, à l'humidité, aux insectes et surtout à la chaleur, ce à quoi l'on arrive en l'entreposant dans des caisses hermétiquement fermées.

La conservation en caisses d'une contenance d'une verge cube et parfaitement jointoyées est possible, quand on est privé d'un bon grenier ou qu'on habite une contrée dans laquelle l'"alucite" commet ses ravages. Toutefois, si cette méthode est bonne pour conserver temporairement une petite quantité de blé, il faut reconnaître qu'elle devient impossible l'orsqu'il s'agit de plusieurs tonnes. Le mieux, dans ce cas, est de le vendre et le livrer le plus tôt possible.

La meilleure méthode pour conserver le blé, dans mon pays, est de le déposer en tas, après sa sortie de la machine à battre et du tarare, dans un grenier bien planché, et garni de distance en distance d'ouvertures fermées en dehors par un grillage métallique, et en dedans par un volet, qui permet d'aérer les grains, en établissant, chaque fois que le temps le permet, des courants d'air, et même leur donner du soleil.

On donne à ces tas de 20 à 30 pouces de hauteur, suivant la force portante du plancher et le degré de secité du blé : mais on évite de les adosser aux murailles.

Quand les circonstances ne permettent pas de le vendre, on le surveille, en ayant soin de bien examiner de temps en temps la surface des tas, les insectes s'y multiplieront plutôt qu'à l'intérieur. Et, dès qu'on en aperçoit un, il faut s'empresser de soumettre le grain à un tararage énergique.

On pourrait aussi le soumettre au sulfure de carbone, mais ce traitement n'étant pas sans danger, nous recommanderons plutôt l'introduction, dans le grenier d'un ou deux couples de moineaux, lesquelles sont d'aides destructeurs de ces insectes.

Mais c'est surtout dans les années pluvieuses que le blé demande à être

traité avec le plus de soin, car, par suite de l'humidité dont il est imprégné, il ne tarde pas à être atteint de moisissure et à prendre une odeur désagréable. Or, un blé de bonne qualité, non seulement ne doit dégager aucune mauvaise odeur, mais il doit "avoir de la main", c'est-à-dire présenter une surface bien lisse, et être doux au toucher.

Le meilleur moyen de le traiter dans ce cas, c'est d'abord de ne le mettre qu'en tas de 6 à 8 pouces de hauteur au maximum; ensuite de le déplacer, par pelletage, au moins deux fois par mois en choisissant un temps sec et froid car s'il pleuvait ou faisait du brouillard, ce déplacement le rendrait encore plus humide; enfin de le placer de distance en distance, dans les tas des vases creux remplis au tiers de chaux vive ou de chlorure de chaux qui, en prenant l'humidité, font en même temps perdre aux grains leur mauvaise odeur. On remplace ces vases dès que la chaux est détrempée ou le chlorure liquéfié.

On s'est souvent demandé si la conservation du blé en sac était préférable à celle en tas. Les sacs déposés en pile dans un rez-de-chaussée bien sain peuvent y séjourner sans inconvénient pendant plusieurs mois, mais la mode de conservation en sac dans un grenier à l'inconvénient de surcharger les planchers sur les points où les sacs sont groupés, ce qui pourrait en occasionner parfois l'effondrement. Quoiqu'il en soit, ce procédé ne peut être utilisé que temporairement, et lorsque les blés sont d'une parfaite secité.

EMILE FONTAINE,  
Ingénieur Agronome.

**Cheval qui a le souffle**

Je reçois une lettre d'un cultivateur de Chicoutimi qui me demande ce qu'il y a à faire à un cheval qui a le "souffle"? Comme ma réponse pourrait profiter aux lecteurs du "Progrès" je crois devoir la publier dans ce journal.

Je crois avoir déjà traité de cette maladie au cours des articles que j'ai déjà publiés ici. Mais je veux bien y revenir pour l'avantage de ceux qui n'auraient pas pris connaissance de ce que j'ai écrit.

Le "souffle" du cheval, est aussi appelé la "pousse", c'est le vrai nom l'asthme, l'emphysème pulmonaire. Je l'appellerai "la pousse".

La pousse est causée par la rupture des alvéoles du poumon. Elle existe chez la plupart des chevaux qui ont fait un peu longtemps, du travail de route. On l'observe rarement chez les jeunes chevaux.

Elle se reconnaît à ce que le cheval à une toux petite, sèche, courte, sans rappel, pénible, expulsée avec effort, quinteuse, accompagnée d'expulsion de gaz par l'anus. En outre de la toux, il y a toujours écoulement des naseaux d'un liquide semblable à du blanc d'œuf. Enfin la respiration est accompagnée de ce qu'on appelle "le coup de fouet".

Chez le cheval non poussif, la respiration se fait en deux temps; chez le poussif, elle se fait en trois temps. Les côtes sont d'abord soulevées (premier temps), puis elles sont abaissées (deuxième temps); il y a là un temps d'arrêt, enfin elles achèvent le mouvement expiratoire (troisième temps); au même moment on observe une gouttière entre le bout inférieur des côtes et le ventre.

Les naseaux sont toujours plus ou moins dilatés.

La pousse est accompagnée d'autres symptômes qui ne peuvent intéresser ceux qui ne sont pas médecins; nous les passerons donc sous silence.

La pousse est une maladie incurable; cependant elle n'est pas incompatible avec le travail, même le travail de route. Nous avons vu des chevaux poussifs accomplir, durant plusieurs années, des travaux rapides et durs. Ceci ne s'applique pas aux jeunes sujets; c'est un fait reconnu qu'un jeune cheval de 4 ou 5 ans poussif, n'est plus bon à grand chose. Mais finalement chez tous les chevaux poussifs, la maladie se complique de bronchite chronique, de maladie de cœur, etc. C'en est alors fini du patient.

TRAITEMENT.—Au début, il est possible d'enrayer la marche de la maladie en donnant durant plusieurs mois Arsenic 5 grains matin et soir, mêlée à la portion.

La nourriture devra être humide. C'est pourquoi les "bouettes" conviennent mieux que l'avoine sèche, le foin macéré dans l'eau froide mieux que le foin sec.

Le cheval poussif est quelquefois pire, quelquefois mieux; ces alternatives dépendent de plusieurs causes, telles que le vent nord-est, l'atmosphère humide, la lenteur de la digestion, etc., etc.

J. A. COUTURE

**VARIETES**

Etre unis par le lien sans l'être par le cœur, c'est un supplice; être unis par le cœur sans l'être par le lien, c'est la vertu; l'être par le cœur et par le lien, c'est une félicité complète.

Rien n'est vulgaire comme de souffrir, et dès que l'homme souffre, il cesse d'être vulgaire.

La conformité d'esprit et d'humeur est précieuse entre gens qui s'aiment.

TELEPHONE 5-42

Chez

**J. W. HALL, Edmundston, N. B.**

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS À FINIR (EN EPINETTE)
- BOIS À FINIR (EN HARD PINE)
- BOIS À PLANCHER (EN MERISIER)
- BOIS À PLANCHER (EN EPINETTE)
- CLAPBORDS (EN EPINETTE)
- MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE)
- PORTES

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE À FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE À CYLINDRE ET GAZOLINE.

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (tousjours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

Abonnez-vous au "Madawaska"

**NOTICE**  
Dont forget the place at Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo oy". Saws SHIMMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

**J. W. LUCAS**  
Edmundston, N. B.



**CHEMIN DE FER TEMISCOUATA**

HORAIRE depuis le 19 Juin 1916

Express : Dép. Riv. du Loup 7.45 a. m.  
Arr. Connors N. B. 12.38 p. m.  
Mixte : Dép. Riv. du Loup 11.00 a. m.  
Arr. Connors N. B. 8.50 p. m.  
Express : Dép. Connors N. B. 3.45 p. m.  
Arr. Riv. du Loup 8.40 p. m.  
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m.  
Arr. Riv. du Loup 4.10 p. m.  
Service quotidien excepté les dimanches.  
Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Hamilton Presque Isle, Caribou Port Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'intercolonial Ry.  
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

**Lisez bien !!**

Je désire attirer l'attention du public sur le fait que je viens de quitter Caron Brook pour venir m'établir à Edmundston. J'ai fait l'acquisition du magasin de M. M. Abbas et c'est là que je serai heureux de me mettre à la disposition des acheteurs.

Malgré ce que vous entendez dire tous les jours, que les marchandises sont chères et difficile à se procurer je puis vous assurer que d'ici une semaine mon stock sera des plus complets. Satisfaction garantie.

JOS DAVID,  
29-1m. p. Edmundston, N. B.

**AVIS**

Je demande une place comme cuisinier dans un hôtel ou dans les chantiers, ayant 8 ans d'expérience je crois pouvoir satisfaire les plus difficiles.

THOMAS LONG,  
32 1 m. p. Clair, N. B.

**AVIS**

A l'avenir, le bureau de l'Immigration sera dans la bâtisse de M. Jos Guerrette, vis-à-vis du magasin de M. T. M. RICHARDS rue de la Traverse.

AUX INTÉRESSÉS qui voudraient me voir à mon bureau, je serai à leur disposition de 8 à 10 heures A. M., et de 2 à 5 heures P. M.

WILLIE T. PERRON,  
Inspecteur de l'Immigration.  
17-3 m.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

Le ministère du prêtre est de bénir les douleurs qui commencent et les douleurs qui finissent.

Rien ne fatigue comme les plaintes qui reviennent toujours.

POUR VOS

**IMPRESSIONS COMMERCIALES**

Adressez-vous à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

Dans les tiroirs de mistral

De Frédéric Mistral on rapporte un petit trait qui montre bien que la première venu ne devait pas obtenir le cœur du poète. En cela il est un petit modèle.

Il se promenait un jour dans son jardin, accompagné de sa mère, d'une dame et de la fille de cette dernière. Celle-ci se nommait Louise.

—Il faut, soudain me fit Mlle Louise, raconte-t-il que je vous dise ceci : ne vous souvient-il pas, monsieur, d'une petite robe, une robe de mousseline, que votre mère vous porta, quand vous étiez en pension à Saint-Michel de Figeolet ?

—Mais oui, pour jouer un rôle dans les "Enfant d'Edouard".

—En bien ! cette robe, monsieur, c'était une robe.

—Mais ne vous l'a-t-on pas rendue, répondis-je comme un sot.

—Cette petite robe de mousseline blanche, que vous aviez touchée, que vous aviez vue... quand je la mis encore, je vous aimai à partir de là.

Ce poème n'eut jamais de suite. Cependant une correspondance s'échangea et voici la dernière lettre que Louise lui écrivit.

"Je n'ai aimé qu'une fois, et je mourrai, je te le jure, avec le nom de Frédéric gravé seul dans mon cœur. Que de nuits blanches j'ai passées en songeant à mon mauvais sort ! Mais, hier, en lisant tes consolations vaines, je me fis tant de violences pour retener mes pleurs que le cœur me défaillit. Le médecin dit que j'avais la fièvre, que c'était de l'agitation nerveuse, qu'il me fallait le repos.

"De la fièvre ; m'écriai-je ; ah ! que ce fut la bonne !

"—Et, déjà, je me sentais heureux de mourir pour aller t'attendre là-bas où ta lettre me donne rendez-vous. Mais, écoute, Frédéric, puisqu'il en est ainsi lorsqu'on te dira, et va, ce n'est pas pour longtemps, lorsqu'on t'annonce que j'aurai quitté la terre, donne-moi je t'en prie, une larme et un regret. Il y a deux ans je te fis une promesse : c'était de demander tous les jours à Dieu qu'il te rendit heureux, parfaitement heureux. Eh bien ! je n'y ai jamais manqué, et j'y serai fidèle jusqu'à mon dernier soupir. Mais toi, ô Frédéric, je te le demande en grâce lorsqu'en le promenant tu verras des feuilles jaunes rouler sur ton passage, pense un peu à ma vie, flétrie par les larmes, séchée par la douleur et, si tu vois un ruisseau qui murmure doucement, écoute sa plainte : il te dira que je t'aimais ; et si quelque oisillon t'effleure de son aile, prête l'oreille à son gazouillis et il te dira pauvrette ! que je suis toujours avec toi. O Frédéric ! je t'en prie, n'oublie jamais Louise !"

A Vendre

Une jument noire, âgée de 7 ans, pesant 1400 livres, saine et douce et capable de faire toutes sortes d'ouvrage. Prix très bas, si la vente se fait immédiatement.

T. M. RICHARDS, 33-4-f. Edmundston, N.B.

Institutrice demandée

Institutrice de troisième classe pour enseigner à Powers Creek, N. B.

S'adresser à : REGIS BEAULIEU, Powers Creek, N. B.

BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait. Ouvrage Garanti. Prix modérés. HARRY FONG, Edmundston.

La prière liturgienne

Le saint sacrifice de la messe, — nous parlons de la messe solennelle et chantée, — est l'acte central et vivifiant de toute la liturgie catholique. La prière publique par excellence, le sacrifice offert en commun par le prêtre, assisté des ministres et entouré par le peuple qui remplit l'église. Il y a dans cette action souveraine quand elle est bien comprise, une majesté qui étonne, une simplicité qui subjugué, une vie surabondante qui se communique jusqu'aux membres les plus humbles de l'assemblée chrétienne. C'est là que la sainte Eglise a mis tout son cœur tous ses trésors.

L'Eglise primitive attachait une importance souveraine à cette "célébration", c'est-à-dire à la célébration en commun du sacrifice de l'autel par tout le clergé et les fidèles comme signe d'unité centre intime et lieu puissant de la famille chrétienne.

Quoi de plus imposant que ce sacrifice communi, célébré dans chaque cité par le premier pasteur, entouré de ses prêtres qui s'unissaient à lui dans la solennité d'une même action et "concélebraient" au même autel, les diacres et tous les clercs inférieurs coopérant, selon leur ordre, au mystère divin, et le peuple fidèle y prenant aussi une part active ? Image sublime qui reproduisait sur la terre d'exil la scène entrevue dans la patrie céleste par l'Apôtre saint Jean : à savoir, Jésus, le Pontife éternel, entouré de toutes les bienheureuses hiérarchies chantant en chœur le sacrifice de l'Agneau et son triomphe !

Les plus belles solennités de nos cathédrales ne rappellent que de loin ces formes grandioses des antiques liturgies.

Si la célébration du saint sacrifice ne se présente plus aujourd'hui avec les allures majestueuses des liturgies primitives, l'oblation commune et solennelle de la divine Victime par le pasteur entouré de son troupeau, par exemple à la messe paroissiale, a gardé, aux yeux de l'Eglise et de la vraie piété chrétienne, toute sa prépondérance sur tous les autres actes religieux. C'est toujours le mystère de l'union des fidèles entre eux et avec le Christ.

On voit par là l'importance de la messe paroissiale, combien on doit l'aimer, comment on doit se faire un devoir d'y prendre une part directe en suivant les prières et, autant que possible, en prenant part aux chants.

"La Semaine Religieuse de Cambrai."

AVIS

Les officiers du 165e bataillon demandent à tous ceux qui ont des comptes contre les soldats de ce bataillon de vouloir bien envoyer ces comptes de suite au :

Major Bissonnette, 165e Bataillon F.E.C. Champ Valcartier, P.Q.

Ces comptes seront payés sur présentation.

ATTENTION

J'informe le public en général et mes clients spécialement que j'ai en mains 2000 verges de coton jaune, d'une verge de large que je peux vous vendre lundi et jeudi de chaque semaine pour 7c. 1/2 et 8c. 1/2 la verge, prix actuel est 15c. et 15c. dans tous les magasins est affiché et bon jusqu'au 7 août 1916.

JOSEPH DAVID, Successeur M. Abbis, 32-3 a. Edmundston, N. B.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundi et mardi de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hotel Royal.

Les Martyrs d'un patronage

(Historique)

Le Boche a violé ton sol, noble Belgique ! Comme il te martyrise, il se croit ton vainqueur ; Mais ta foi reste pure et ton bras énergique ; Un peuple ne meurt pas tant qu'il garde son cœur.

Dieu veut que devant toi tout l'Univers se rende Pour voir comme un pays peut défendre ses droits ; Il a permis l'épreuve afin que tu sois grande : Le Christ ne fut jamais plus beau que sur la Croix.

Ils t'ont crucifiée et ton patriotisme Sur un sanglant calvaire a bravé le bourreau Tu sais qu'un peuple vit avec de l'héroïsme, Qu'avec des fâchetés il descend au tombeau.

A Virton (1), les Prussiens imaginent des crimes : Par un exemple il faut répandre la terreur Et dix-sept sont choisis par eux comme victimes Sans que de leur forfait ils devinassent l'horreur.

Tous avaient des enfants, inutile est leur plainte : C'est la mort... Et que font aux Prussiens leurs douleurs ! Ils sauront s'imposer aux Belges par la crainte : La guerre, avec du sang, demande aussi des pleurs.

Le curé se présente et sa voix intercedée,

— "Je puis mourir pour eux, je suis le criminel. — "Prêtre, vous êtes seul et pour que je vous cède, Il me faut dix-sept morts, j'en ai l'ordre formel."

— "Je puis en trouver seize, ils seront sans famille, Devant Dieu, sur l'honneur, j'en prends l'engagement." De rage le regard du Boche un instant brille. Puis avec un sourire : "En feriez-vous serment ?

— "Je le jure !... Et déjà le prêtre se retire :

Il vient au patronage et dit à ses enfants : — "J'ai promis... Qui de vous sera prêt au martyre... ? — "Moi"... Les yeux de chacun rayonnent triomphants.

Et l'on en choisit seize enviés par les autres, Et le prêtre s'en va pour partager leur sort : Comme au soir de la Cène, au milieu des apôtres Jésus-Christ s'en allait au devant de la mort.

Mais l'officier surpris invente une querelle : Les sinistres papiers pour eux ne sont pas prêts "Il me faut composer une liste nouvelle ! "Et prendre le tourment de signer les décrets."

Du prêtre et des enfants sublime est la constance, Le Boche n'en voit pas la divine beauté, Il se moque en riant de leur folle insistance, Enfin l'ordre fatal par le monstre est dicté.

La troupe sainte alors est conduite au supplice, Le regard vers les cieux, priant à haute voix : Sans trembler de leur vie ils font le sacrifice, Pour leur pays et pour leurs frères à la fois.

Ils sont purs ; le pardon descendit sur leur tête, Avec des pleurs, le prêtre a béni les héros : "Pour mourir, disait-il, enfants, votre âme est prête, "Au ciel vous trouverez la gloire et le repos."

"Ah ! puisse notre sang délivrer la patrie ! "Invoquons notre Dieu pour elle avec ferveur, "Mais pour nos meurtriers que chacun de nous prie, "Le Golgotha s'approche, imitons le Sauveur."

De commander le feu, le Boche eut le courage ; Le premier, sans un cri, tomba, timide agneau ! Mais, ô la scène horrible en cet affreux carnage ! Pour tous les fusillés on n'a qu'un seul bandeau !

Le second dut ôter au mort l'étoffe rouge, Et, devant le bourreau, s'en entourer les yeux. Il en couvre son front sans qu'en lui rien ne bouge Avec la foi qu'on met dans un acte pieux.

Cinq fois l'éclair passa... mais après le cinquième, L'officier tressaillit devant sa cruauté, Il s'en vient à pas lents, murmura, le front blême : "Va prêtre ! A tous ceux-ci je rends la liberté !"

L'évêque de Namur au Pape a dit l'histoire. Peut-être quelques jours pourrons-nous sur l'autel De ces cinq jeunes gens honorer la mémoire. En couvrant leurs tombeaux d'un laurier immortel.

Chan. J.-M. DUBOIS.

15 fév. 1916.

(7) Petite ville de Belgique.

Abonnez-vous a "Le Madawaska"

Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir tous les morceaux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.

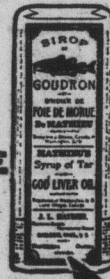
DENIS M. MARTIN, Edmundston, N. B.

Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de première qualité. Ecrivez pour nos listes de prix. Adresse : 3302 rue St-Hubert, 2ème Plancher, Montréal, Canada.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX



Ces sirops, — En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Névralgiques de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie, et les Rhumes Fiévreux.

Sachons élever nos filles

Je suis une vieille rabâcheuse et je reviens recommander encore aux mères d'habiller les toutes petites filles à s'intéresser aux travaux du ménage : laissez bébé épouseter, ranger, obliger à remettre en ordre ce qu'elle a déplacé. Habituez peu à peu la fillette aux élégances de la table, aux secrets de la cuisine, comme aux minuties de la couture. Faites lui faire les toilettes de sa poupée et travailler aux petits vêtements des plus jeunes enfants, afin de lui faire comprendre, si peu qu'elle en fasse, l'utilité du travail.

Et à mesure que l'enfant vieillit donnez-lui l'occasion de connaître et de faire les travaux du ménage. On sait bien commander ce qu'on connaît seulement et la direction d'une maison est une si lourde tâche, que l'on ne saurait s'y préparer trop tôt.

Trop souvent la femme croit que l'intelligence et la dignité sont incompatibles avec les travaux ménagers. La cuisine elle-même, cet art délicat, est dédaignée, l'élégante jeune fille, parée comme une idole se désintéresse des "vulgaires" travaux de l'intérieur, en sorte que mariée, la femme riche est une maîtresse de maison déplorable qui laisse

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

se le désordre et le gaspillage s'installe à son foyer. Elle s'abandonne à sa frivolité, à ses besoins de luxe, souvent trop dispendieux pour ses revenus, elle apporte à son mari une lourde charge, qu'elle finit par la ruine et le désespoir.

Quand à la jeune fille pauvre, mais qui a appris à coudre, à cuisiner, à tirer parti du revenu du ménage, si elle sait orner de ses mains et rendre son intérieur attrayant.

LE MADAWASKA Journal Hebdomadaire EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS CANADA STRANGER Payable strictement d'avance

TARIF DES ANNONCES Annonces légales, première insertion, la ligne... Annonces, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes...

NOTES LOCALES

M. l'avocat Cormier est allé à l'enterrement de Sir Armand Landry, qui a eu lieu mardi dernier.

Melle Blanche Fortier qui était depuis quelque temps en visite chez sa sœur Mde Sormany est partie hier soir pour l'Ange Gardien ou sa famille est en villégiature.

Les dégâts causés par la tempête de la semaine dernière et dont nous n'avons pas parlé par erreur de mise en page, commencent à se réparer et les chemins sur la route de St-Hilaire commencent à être passables en auto.

M. A. L. Thibault, qui a reçu lors de la grosse tempête un choc terrible se remet bien tranquillement. Nous espérons que sa forte santé va triompher et qu'il pourra bientôt reprendre ses occupations comme à l'ordinaire.

M. F. X. Cyr, de Baker Brook, était en ville hier.

On annonce pour prochainement le mariage de Mde Vne Julien Jean de cette ville à un certain Monsieur de St-Jacques. Pour le nom du futur les paries sont ouverts.

M. N. Farah, de Anderson Sidling, accompagné de sa belle-sœur Mde M. Abbas et sa famille est dans notre ville aujourd'hui Mde Abbas doit partir ce soir pour Windsor, Ont.

M. Téléphore Côté est en voyage de noces chez M. J.-B. Côté.

M. et Mde Chs Plourde, de St-Jacques, étaient de passage dans Edmundston au commencement de la semaine.

Mde Jos Bérubé, de St-Jacques, était en visite chez Mde Alfred Pelletier lundi dernier.

M. Roch Noreau, de la maison Thibaudeau & Frères, de Québec, est en tournée d'affaires dans le Madawaska.

M. Léo Dionne qui travaille depuis quelques mois à la Rivière Bleue est en congé dans sa famille.

M. Aurèle Roy, restaurateur, de Fort Kent, Me, était de passage le samedi dernier en route pour Valcartier.

M. Frank Cyr, de St-Hilaire, est en promenade chez son oncle M. L. Gagné.

TROUVE

Un objet a été trouvé sur la rue. Quiconque aurait perdu quelque chose pourrait venir voir au bureau du Madawaska.

On demande un apprenti typographe. S'adresser aux bureaux de l'Imprimerie.

Martyre d'un petit Abe

En l'année 523, le roi Juif Dhoul-Nowas s'empara par trahison de la ville de Nedjran, en Arabie. Laquelle était en majorité chrétienne. Un grand nombre d'habitants préférèrent subir le martyre plutôt que d'apostasier. Parmi eux se trouvait un tout petit enfant, dont la mort, racontée par des auteurs contemporains, forme un épisode d'une grâce exquise.

On conduisait à la mort une jeune femme, et pendant la route elle donnait la main à un petit garçon âgé de quatre ou cinq ans, qui suivait comme il pouvait. Quand on fut arrivé, et tandis qu'on garrottait sa mère, l'enfant vit le roi Juif assis sur son trône en vêtements de cérémonie; il courut à lui et lui embrassa les genoux. Le roi l'éleva jusqu'à lui et l'embrassa.

Dis-moi, petit, veux-tu aller avec ta mère ou rester avec moi? —Je vais avec maman elle m'a dit: "Viens, nous serons martyrs. J'ai dit: "Maman, qu'est-ce que c'est, martyr?" Elle m'a dit: C'est mourir et puis vivre." Laisse moi aller avec maman? je vois les hommes qui partent avec elle.

Et il cria: —Maman! Maman! —Connais-tu le Christ? dit le roi.

—Je crois bien. —Comment le connais-tu? —Je le voyais tous les jours à l'église quand j'allais avec maman.

Veux-tu venir? Je te le montrerai. —Qui aimes-tu mieux le Christ ou moi? —Le Christ, puisque je l'adore.

—Et qui aimes-tu mieux ta mère ou moi? —C'est maman; mais laisse-moi retourner avec elle.

—Pourquoi l'as-tu laissée et m'as-tu embrassé les genoux? Tu ne sais donc pas que je suis juif? —Je croyais que tu étais chrétien, et je suis venu te demander de laisser maman tranquille.

—Eh bien, je suis juif; mais si tu veux demeurer avec moi je te donnerai des noix; des amandes et des figues.

—Laisse-moi aller avec maman, je ne veux pas de cadeaux juifs.

—Reste ici, tu sera mon enfant à moi.

—Non, tu sens mauvais, et maman sent bon.

—Voyez, dit le roi à son entourage. Oh! la mauvaise racine!

Un des assistants dit à l'enfant, —Veux-tu que je te conduise chez la reine? —Non.

Et comme il vit qu'on avait emmené sa mère et qu'on la brûlait, il cria: —Je Veux maman!

On la retint de force. Alors le petit se jeta sur le roi et le mordit à la cuisse; mais on remit à un courtisan: —Emmène-le, dit le roi, élève-le et fais-en un juif!

Mais comme on passait près du bûcher où sa mère était en train de brûler, le petit s'échappa et courut se jeter dedans; il y fut consumé, lui aussi.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

Un travers ridicule

Je veux parler des fréquentations prématurées, c'est-à-dire des fréquentations de jeunes en culottes d'écoliers, ou en jupes courtes — que certains passants amusés se montrent du coin de l'oeil en souriant de pitié, — que d'autres passants considèrent avec indignation en disant "la petite geuse, elle n'a donc pas de mère?"

Il y a des parents, qui ayant des fillettes audacieuses et imprudentes, se contentent d'en gémir et n'ont pas assez de fermeté pour interdire ces fréquentations ridicules des trop jeunes. — Mais il y a des pères et des mères assez simples pour trouver ça tout naturel. — Si le curé appelle leur attention sur cette conduite de jeunes filles qui sortent trop tôt trop tard, il entendra cette riposte ineffable de bêtise. — "Mais moi Péres, elle a 14 ans, elle a été confirmée! elle peut bien avoir un cavalier". — "Dis donc mon p'tit gas qu'est-ce que t'a là au doigt?" — "C'est un jonc!" — "Un jonc? t'es donc malade?" — "Eh non, c'est ma blonde qui me l'a donnée avan-z-hier pour ma 15e année de naissance." — Ah! misère! — J'ai connu un vieux moineur qui pour faire "étriver" les p'tits gas du voisinage qui avaient fondé un club à 5c. — "Ah t'es lub "Feuille de chou", eh! tit Joe! — moé, à ton âge, j'allais voir les filles... t'as 15 ans et t'as pas d'blonde t'es pas Cauayen, toé". Le lendemain, tit Joe invitait Paffine à aller avec lui aux vues; le pauvre enfant, il fallait le voir faire son crâne payer les sodas et se prendre au sérieux malgré les sourires des sports qui le suivaient en s'amusant et en les montrant du pouce par dessus l'épaule.

— Qui ces fréquentations des jeunes de 16 et 17 ans sont un travers et un ridicule. Ne devrait-on pas dire que c'est un travers criminel. Sans doute, il y a là beaucoup de légèreté, d'irréflexion, — et puis, la coutume, la mode peuvent faire excuser.

Mais ce n'est ni la mode, ni la folie de l'âge qu'on devrait écarter et suivre dans une affaire si importante, la fondation d'un foyer, le saint état du mariage le Sacrement auguste que l'on va recevoir! n'est-ce pas "consulter le diable" et lui demander comment on doit faire pour bien vivre et sauver son âme!

Permettre à des enfants de sortir ensemble, de s'attendre au coin des trottoirs, de faire la causette sur les rues — laisser les sexes se rapprocher avant l'âge, quand les sens s'éveillent, quand d'aveugles instincts réclament ce "je ne sais quoi"... les abandonner à eux mêmes sans conseil et sans surveillance, — c'est les exposer à se laisser emporter à l'aveugle poussée des passions et les faire vivre dans les mauvaises pensées.

Laisser des adolescents s'amouracher ici aujourd'hui et demain ailleurs et changeailler de blonde comme de chemise, c'est les habituer à regarder la femme comme un jouet qu'on change sans scrupule quand le caprice est passé! — fermer les yeux, laisser faire et laisser sortir, les laisser regarder l'amour comme un passe-temps, c'est les rendre incapables de jamais comprendre que l'amour est une chose grave, divine une affaire de conscience et qui oblige les époux comme leur devoir le plus sacré, comme un devoir de religion.

La famille canadienne-française! synonyme d'honneur, de bonnes moeurs, et de félicité conjugale gardez-nous la, Seigneur, en nos paroisses bénies! Mais attention aux fréquentations qui la précèdent! là est le secret qui explique le bonheur des familles heureuses — et qui révèle le pourquoi de tant de ménages misérables.

Venez nous voir pour: Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offrande de messe, etc

Probate Court Madawaska County

WHEREAS, Archie Dumais, of the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, Laborer, has been appointed administrator of the estate of Paul Dumais, late of the Town of Edmundston, in the County of Madawaska aforesaid, who died intestate; and has prayed that he, the said administrator of the estate of the said late Paul Dumais, may be licensed to sell the real estate of the said late Paul Dumais for the payment of the debts due by the said late Paul Dumais at the time of his decease, and for the payment of the costs of administration of the said estate, there being a deficiency in the property of the said deceased for the payment of the debts of the deceased and costs of the administration of the estate.

NOTICE IS HEREBY GIVEN that by virtue of a license to sell issued out of the Probate Court for the County of Madawaska, and dated the Twenty-sixth day of July, A.D. 1916, there will be sold at public auction to the highest bidder in front of the Law Offices of J. E. Michaud, Barrister-at-Law, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, on the Twenty sixth day of August, A.D. 1916, at the hour of Eleven o'clock in the forenoon.

ALL that certain freehold parcel of land and premises situate, lying and being in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, and described as follows: Being all that parcel or tract of land situate, lying at the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, containing by admeasurement twenty-seven (27) perches more or less, composed of all that part of land number Two (2) situate in the Town of Edmundston aforesaid, lying to the east of the land occupied by the Temiscouata Railway Company, as shown on the Plan of Survey by A. E. Hansen, dated the Twenty-second day of July, A.D. 1890 of the Records in the Department of the Interior, at Ottawa.

TOGETHER with all houses, buildings, and privileges to the same belonging and appertaining. DATED at Edmundston this TWENTY EIGHTH day of July, A.D. 1916.

ARCHIE DUMAIS, J. E. MICHAUD, Administrator, Solicitor for Administrator.

Souvent le rire ne se montre que pour servir d'exercice aux larmes.

Ave Maria de Guerre

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (557) contient DIX morceaux de musique dont voici les titres:

- 1o La Légende des Violettes, chanson inédite de Mde A.-B. Laerte. 2o Coup d'Eponge, chanson vécutée créée par Germain. 3o Mendelssohnia Waltzes, morceau de piano facile et brillant. 4o La Soupe aux Pois, hymne national comique. 5o Ave Maria de Guerre, pièce de vers à lire et à dire. 6o J'm'en Fous, chanson du terroir illustrée. 7o La Marche des Canadiens-Français, interprétée par Hector Pellerin. 8o Chanson à Manger, chansonnette comique de Désaugiers. 9o L'Exilé Canadien, chanson créée par Desmarteau. 10o Vive Jésus que j'aime, cantique au Sacré-Coeur (4 voix). Aussi "l'Art du Chant", d'après les meilleurs auteurs — 6e leçon. Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; Etats-Unis \$2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig East, Montréal. Catalogue de primes envoyé gratis.

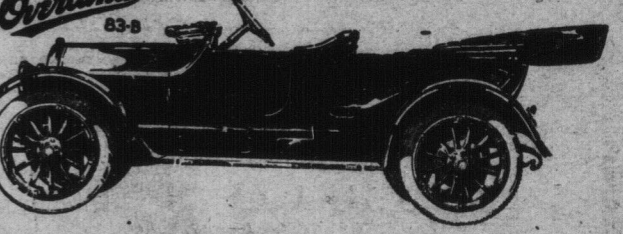
LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Fondée en 1900 Incorporee par Acte du Parlement en juillet 1900 SIÈGE CENTRAL: 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL. Capital autorisé, \$2,000,000.00 Capital payé et surplus, \$1,850,000.00 (au 31 Dec. 1916)

75 succursales dans les provinces de Québec, d'Ontario et du N.-Brunswick. Conseil d'Administration: Président: M. H. LAPORTE, De la maison Laporte, Mathis Limitée. Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien. Vice-Président: W. P. CARSLÉV, Capitaliste. Vice-Président: TANCREDE BIRNVERN, Administrateur de la Lake of the woods Milling Co. M. G. M. BOSWORTH, Vice-Président "Canadian Pacific Railway Co." Hon. ALPHONS RACINE, De la maison de gros Alphonse Racine Ltée. M. L. J. O. BRACHEMIN, De la Librairie Brachebin, Limitée. M. MARTIAL CHEVALIER Directeur Général, Crédit Foncier Franco-Canadien. BUREAU DE CONTRÔLE (COMMISSAIRES CENSUREURS) Président: HON. SIR ALEX. LACOSTE, C. R., Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi. Vice-Président: Docteur E. P. LACHAPÈLLE, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien. HON. N. FRODEAU, N. F. Administrateur Montreal Light Heat & Power Co. Succursale: EDMUNDSTON, N. B. LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

Overland

MODELE 83-\$965.00 F.O.B. Toronto MODELE 75-\$850.00 F.O.B. Toronto



Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Demontable rimés". Anti dérapants (non-skid) en arrière. T. E. BOUDREAU, AGENT, du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche. EDMUNDSTON, N. B.

Très Important

J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois déménager mon atelier de tailleur le

1er MAI dans la maison de JOS BERUBE, Rue de la Traverse. Porte voisine de la Pharmacie.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE SATISFACTION GARANTIE A DES-PRIX RAISONNABLES

J. F. LEBEL, Tailleur Edmundston, N. B.

Avis

Je désire informer tous les entilevateurs qui ont des mitaines et des bas tricotés au pays, que je leur payerai le plus haut prix du marché. Venez faire une visite. JOS DAVID, Edmundston, N. B.

BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait. Ouvrage Garanti. Prix modérés. HARRY FONG, Edmundston.

Si Dieu était capable d'antipathie il en aurait pour les âme soupçonneuses. Rien ne resserre les liens de deux amis comme de pleurer ensemble.